

celui-ci tombe de lui-même dans l'attendrissement que demande l'amour. La douleur courbe l'être, mais en réveillant toute son énergie de réaction. Il semble que la vie ait besoin de se voir comprimée, comme le ressort, pour reprendre son élan !

Enfin, la douleur amènera la patience ; or, la patience est le triomphe de la volonté ! La douleur amènera le renoncement ; or, le renoncement est le triomphe de l'amour ! Par le moyen de la douleur, la liberté et l'amour rentreront donc en l'homme dans toutes leurs racines et avec toutes leurs branches ; le cœur et la personnalité remonteront vers la vie absolue.

C'est ainsi que l'être qui laissait tomber dans le mal le pouvoir de se former de lui-même, est reforgé de nouveau tout en vie sur l'enclume divine !

L'âme démoralisée voudrait abdiquer sa loi, sa liberté, le mérite et le démérite ; elle voudrait, se perdant dans la nuit, se démettre de l'existence même ; et la douleur va la chercher jusque sur les bords du néant pour la ramener au combat. Quelle admirable chose que la douleur ! Quel instrument précieux est entré dans le temps !

Auxiliaire de la création après le malheur de la chute, la douleur est le levier de l'amour, le second bras de Dieu.

CHAPITRE III.

OEUVRE DE LA DOULEUR DANS LE TEMPS.

Je m'abstiendrai de peindre la douleur... J'indiquerai seulement son effet psychologique, comme je viens d'indiquer sa fonction ontologique, et je dirai son œuvre dans le temps.

Voyez combien l'homme affligé devient facile à aborder !